

François-Xavier EYGUN  
Mount Saint-Vincent University

**Philippe Met : *La lettre tue. Spectre(s) de l'écrit fantastique.* Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2009, 267 p. ISBN : 978-2-7574-0079-1**

Philippe Met est loin d'être un inconnu dans le monde de la recherche universitaire, tout d'abord comme rédacteur en chef de la revue *French Forum* et ensuite comme auteur de plusieurs ouvrages tel *Formules de la poésie, Etudes sur Ponge, Char, Leiris et du Bouchet* entre autres.

Son dernier livre, du moins en 2009, vu la prolixité de l'auteur, cherche à ouvrir un autre champ d'analyse à l'étude du texte fantastique en définissant ce qu'il nomme une poétique lettrale.

Il faut tout d'abord s'arrêter sur le titre qui reprend le titre d'un épître de Saint Paul aux Corinthiens: « La lettre tue, l'esprit vivifie » (St Paul, III, 6), et même si Philippe Met cite Lacan en exergue à la page 1 qui reprend cette formulation, il faut rendre à César ce qui est à César. Toutefois, ce titre est bien choisi car il joue sur l'ambiguïté de la démonstration de Philippe Met. La thèse de ce dernier est que la lettre (de l'alphabet, mais aussi la missive) peut tuer dans le texte fantastique, et que la lettre tue (de taire) peut aussi tuer. Joli programme où le lecteur hésite entre le canular et la mystification, effet de mise en abyme dont il n'y a pas moyen de sortir... Mais il n'empêche que l'on se prend au jeu et que nombre de textes fantastiques, comme le montre Philippe Met, fonctionnent autour d'un objet (ou motif)- la lettre dans les deux sens- (ou de son absence) qui littéralement crée le fantastique. On n'a qu'à penser à la statue dans la Vénus d'Ille de Mérimée comme exemple de motif et il y en a beaucoup d'autres dans bien d'autres textes: Philippe Met n'est d'ailleurs pas en mal de citer nombre d'exemples et sa culture ne peut pas être prise en défaut.

Il y a malgré tout dans ce texte une double postulation entre clarté et obscurité qui alourdit la lecture ainsi par exemple ce passage intitulé « Pour une poétique lettrale »:

Tenter de dégager un esprit du fantastique par une traversée des avatars de la lettre revient à annexer une proposition corollaire essentielle à notre postulat de départ, relatif à une ostensible débauche scripturale au sein du genre.(p.32)

On arrive malgré tout à extrapoler que Philippe Met veut dépasser la notion de Todorov que le fantastique est créé par l'effet de doute entre surnaturel et réel et que beaucoup plus, ce fantastique provient " ...des parasitages non moins angoissants de l'écrit" (p.32), et d'effets d'écriture. Dans les prochains quatre chapitres de l'essai intitulés: Chapitre I : "Le miroir aux alouettes de la traduction: Prosper Mérimée"; chapitre II: "Le legs maudit des livres et des manuscrits : H.P. Lovecraft

et Jean Ray"; Chapitre III : "La lettre morte et le dernier mot des journaux intimes fictifs: Maupassant et H.H Ewers"; Chapitre IV: "La lettre morte et le dernier mot des journaux intimes fictifs (bis): Blackwood et Ghederode", l'auteur va tenter de démontrer ce qu'il entend par poétique letrale ou les spectre(s) de l'écrit fantastique, pour reprendre la deuxième partie du titre de l'essai. A vrai dire vu la lourdeur de la prose et l'enfermement narcissique dont elle fait preuve, le lecteur survole ces quelques deux cents pages de démonstration, basée souvent sur des textes obscurs (mais ils ne le sont pas pour tous) où l'objet de la preuve semble être noyé dans un verbiage certes savant mais surtout indigeste.

Finalement, on sort de ce texte un peu frustré: il y a des moments intéressants et prometteurs, mais le tout semble baigner dans une approximation protéiforme qui laisse plus qu'elle ne convainc et Philippe Met, ironiquement, fait exactement ce qu'il reproche à Todorov et à sa conception du fantastique: à savoir créer une atmosphère, mais celle de Met est celle d'un rhétoricien.